

Eglise Protestante Unie d'Argenteuil, Asnières, Bois colombes, Colombes

le 30 juin 2019

Luc 9 v 51 à 62 « Suis-moi »

« Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem. Il envoya des messagers devant lui. Ceux-ci s'étant mis en route entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ? » Mais lui, se retournant, les réprimanda. Et ils firent route vers un autre village.

Comme ils étaient en route, quelqu'un dit à Jésus en chemin : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » Celui-ci répondit : « Permits-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu. » Un autre encore lui dit : « Je vais te suivre, Seigneur ; mais d'abord permets-moi de faire mes adieux à ceux de ma maison. » Jésus lui dit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. »

Chers amis,

Ce matin, si nous étions dans la torpeur provoquée par la chaleur, si nous étions dans la fatigue et la lassitude d'une fin d'année chargée, si nous étions dans l'habitude et le ronronnement d'une vie spirituelle confortable et d'un évangile aseptisé, nous voilà secoués, nous voilà bousculés, nous voilà réveillés voire même choqués et nous serions en droit de l'être.

En effet quel ce Jésus qui prône une vie de vagabondage et d'errance ? A celui qui dit vouloir le suivre il répond : *« Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids, le fils de l'Homme, lui n'a pas où poser la tête »*. Oui quel est ce Jésus qui semble militer pour une vie de SDF, sans toit, pourrions-nous dire ? ni loi, peut-être, une vie d'itinérance, sans point fixe pour se poser et se reposer ? Quel ce Jésus qui semble encourager une vie où nous ne pourrions pas nous poser, nous reposer, nous qui sommes si souvent dans le stress de la vie moderne, épuisés par les sollicitations, les exigences et les contraintes de toutes sortes, nous qui voyons venir les vacances comme un temps favorable justement pour souffler et reprendre force ? Quel est ce Jésus qui semble ne pas respecter les règles minimums de la bienséance et du savoir vivre ?

A un autre qui veut le suivre, il recommande de *« laisser les morts enterrer les morts »* et de pas enterrer son père. Aurait-il perdu la tête en ne respectant même pas les simples règles de convenance communes à toutes les cultures et les civilisations. ; à savoir le respect des morts, sans même parler du culte des morts ?

Quel est ce Jésus qui recommande encore à un autre qui veut le suivre de ne pas dire adieu à ces proches et à ceux de sa maison ?

Irrespectueux à l'égard des ancêtres, irrespectueux à l'égard de sa famille, alors que le minimum de politesse est d'aller saluer les siens avant tout départ pour un long voyage. Aurait-il perdu la tête, lui qui semble ignorer les principes élémentaires de la civilité ? Oublier sa famille sans même la saluer avant un départ, c'est l'attitude que l'on reproche aux sectes d'aujourd'hui qui coupent l'adepte de sa famille.

Un extrémisme, un radicalisme intransigeant, qui fait froid dans le dos et qui fait écho malheureusement à des attitudes religieuses sectaires actuelles et critiquables.

Alors comment comprendre l'attitude de Jésus ? Comment comprendre les paroles de Jésus qui peuvent apparaître comme scandaleuses, comme inhumaines, voire condamnables ?
En quoi sont-elles bonne nouvelle pour nous aujourd'hui ?

Plusieurs éléments de réponse.

Le premier, d'ordre contextuel propre à Jésus lui-même.

Il vient de terminer son ministère en Galilée fait d'enseignements, de proclamation du Royaume de Dieu, fait d'actes de guérison et d'appels à la conversion, de paroles de pardon et de libération. Et le voici à un moment décisif, déterminant de son ministère. Il quitte la Galilée pour se diriger vers la Judée. Il quitte la Galilée pour Jérusalem. « *Or comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde* (référence à sa mort et à sa crucifixion) *Jésus prit résolument la route de Jérusalem* » fin de citation. Voilà comment commence notre récit. Moment capital d'une marche vers Jérusalem qui le conduit vers la passion, vers la croix. Moment unique qui fait écho à la radicalité de sa mort et de sa résurrection. Le suivre pour ses disciples qui l'entourent et le questionnent, c'est l'accompagner jusque-là, dans ce choc unique et ultime de la radicalité du mal du monde et de la radicalité de l'amour de Dieu que représente la croix. Nous ne sommes pas ici dans la demi-mesure mais dans une confrontation ultime. Jésus par ses paroles et son attitude annonce déjà ce combat à la croix qui sera le sien. Premier élément de réponse qui évoque la vie de Jésus et ce qui l'attend à Jérusalem.

Second élément de réponse qui concerne les disciples rencontrés par Jésus et par ricochet les disciples que nous cherchons à être aujourd'hui.

Oui, comment comprendre cette radicalité et ces exigences fortes de Jésus dans ses paroles et son attitude ?

Il faudrait relire tout l'enseignement du 1er Testament et en particulier le tout début du décalogue, l'enseignement de Jésus dans le reste des Évangiles, pour concentrer tout cet enseignement autour d'une question. La première question, déterminante pour tout le reste de l'existence humaine, la question théologique par excellence, toujours d'actualité et pour les hébreux de la première alliance, et pour les contemporains de Jésus et pour nous aujourd'hui et pour nos contemporains, à savoir ce qui est premier dans nos vies ? Et pas seulement de manière abstraite et conceptuelle mais dans notre manière de vivre. Qu'est ce qui est premier ? Qu'est ce qui a la première place ? Qu'est ce qui est le plus implorant ? Qu'est ce qui prime ? Qu'est ce qui passe avant toute chose ?

Qu'est ce qui est « ultime » dira le théologien Paul Tillich ? Cette même question qui peut être traduite de manière théologique : qu'est ce qui fait fonction de dieu dans ta vie ? Qu'est ce qui est déterminant et va déterminer le reste de ta vie ?

Qu'est ce qui fonctionne dans ta vie comme dieu, comme premier, comme essentiel en tant qu'idée, chose, principe premier, prioritaire et qui passe avant toute chose ?

On sait, dans la conduite automobile, combien il est important de respecter les priorités au risque que tout croisement devienne un lieu de mort.

La question des priorités, si essentielle dans toute vie humaine et dont nous ne sommes pas toujours conscients et qui va induire nos comportements, nos paroles, nos attitudes, notre planning, notre agenda, notre Google agenda. Nous sommes nous posés ces questions ?

Jésus, dans le dialogue avec ces disciples rencontrés, les interpelle directement sans détour sur ces questions. Il met le doigt de manière radicale et directe sur leur échelle de valeurs, sur leur hiérarchie en matière de priorités.

Ne nous trompons pas. Jésus n'est pas en train d'interdire d'enterrer les morts. Il n'est pas en train d'interdire de saluer sa famille avant tout départ. Il n'est pas en train d'interdire une vie où il serait possible de se poser, de se reposer sous un toit. Il n'est pas en train d'interdire de regarder le passé mais il questionne ses auditeurs pour leur faire prendre conscience qu'il y a plus important que d'enterrer, plus important que de saluer sa famille, plus important que se poser sous un toit, plus important que de regarder le passé.

Une dimension, jusqu'alors qu'il n'avait pas encore perçue, prime sur toute chose. Il y a nécessité de savoir placer ces activités à leur bonne place, à leur juste place car elles ne sont pas premières, ni

prioritaires même si elles ont leur importance, même si elles ne sont pas à négliger. Secondes mais pas secondaires.

Oui, la question des priorités qui est essentielle dans une conduite de vie, au risque que tout soit d'égal valeur et que plus rien n'ait de relief, au risque que le futile devienne premier, que le dérisoire prenne la première place, que la course à la consommation et au plaisir immédiat devienne l'essentiel à atteindre.

Jésus fait entendre à ses interlocuteurs que ce à quoi ils sont attachés, souvent pour de bonnes raisons, est précédé, devancé par quelque chose de plus important, de premier dans la vie d'un disciple.

L'appel à le suivre ; ces deux mots « *Suis moi* » font écho, font résonner ce qui est premier, ce qu'est cette dimension essentielle, ce qui passe avant tout chose.

Par ces deux mots Jésus remet à sa place toute chose, dans le bon ordre d'importance.

Comment décrypter ce « *suis moi* » ? Que signifie cet appel de Jésus à le suivre, très concrètement pour eux, comme pour nous ?

Deux perspectives pour ces deux mots « *suis-moi* ».

Tout d'abord, répondre à ce « suis moi » de Jésus, c'est clairement choisir, comme ce qui est premier dans sa vie, le Dieu que Jésus fait connaître, un Dieu de grâce et d'amour.

Du coup, le respect pour le mort, ni sa propre famille, ni son confort pour reposer sa tête, ni le passé ne peuvent devenir nos dieux, ce qui est premier, ce qui est prioritairement à respecter, à adorer en toute situation, ce qui est déterminant. Suivre Jésus, mettre en premier le Dieu de l'Évangile, c'est du coup ne plus être prisonnier, ni esclave de ces obligations sociales, de ces impératifs culturels, de ces codes conventionnels, certes non négligeables, mais pour autant à ne pas sacraliser, ni à diviniser.

Nous sommes rendus libres par rapport à ces conventions, à ces exigences. « *Suis-moi* », c'est l'interpellation de Jésus pour savoir quel est le dieu que nous voulons suivre et servir, quel est le dieu en qui nous voulons placer notre confiance, ce qui est premier. Nous pourrions dire, là où est ton cœur, là est ton dieu.

C'est le choix que nous renouvelons à chaque culte, à chaque confession de foi, à chaque Sainte cène pour le Dieu qui rend libre, même des contingences sociales les plus ancrées mais à ne jamais idolâtrer.

La priorité de la foi au Dieu unique sur les idoles et les faux dieux de toutes sortes.

Mais le « *suis moi* » urgent, déterminant que Jésus fait entendre, a aussi un écho éthique. Nous serons peut-être amenés très concrètement à faire passer avant un enterrement, avant une salutation à nos proches, avant un regard vers le passé, avant la recherche d'un lieu confortable pour nous poser, une nécessité éthique. La nécessité urgente, impérative de rendre service au prochain dans le besoin, à l'étranger en danger, à l'enfant hésitant, au souffrant dans le découragement.

Le « *suis moi* » de Jésus alors se concrétise par une action d'amour, un geste de partage, une parole de pardon, pour faire triompher la vie, pour faire triompher l'amour.

Dans l'imprévu des situations, ce « *suis-moi* » suscite une liberté d'aimer et de servir qui passe avant toute chose, avant toute considération du passé pour être avec Lui, des artisans de vie, des bâtisseurs d'espérance pour demain.

Sommes-nous au clair sur nos priorités, sur ce qui passe en premier dans nos vies, sur ce qui est déterminant, sur ce qui fait fonction de dieu dans nos vies et sur les implications éthiques qui en découlent ?

Que durant ce temps d'été, sous le souffle de l'Esprit-Saint, nous puissions entendre le « *suis moi* » de Jésus qui réordonne nos priorités.

Amen !

Pasteur Denis Heller